

Qu'Eugène, dans ses habits de travail, serait pris pour un monsieur déguisé."

Et Marie avec son sens droit, laissait passer de pareilles stupidités sans même songer à y répondre.

Le changement qui s'opérait dans ses sentiments échappait à ses parents, car elle le dissimulait de son mieux ; mais Etienne ne pouvait s'y tromper, et les airs triomphants d'Eugène commencèrent à faire soupçonner la vérité à ses autres camarades. Ce fut un grief de plus contre lui, car on ne l'aimait pas, et dans la saine partie de l'atelier on commençait à murmurer hautement.

Il faudra quelque jour mettre un baillon à ce chenapan de beau parleur, disait un matin le père Marc, pendant une absence d'Eugène ; ça perd la jeunesse de l'atelier, vrai ça la perd.

—S'il avait seulement l'audace de dire ce qu'il nous dit devant le patron ! ajouta un autre, mais l'hypocrite sait bien alors retenir sa langue. Il a ses raisons pour ça ; mais c'est dur de voir les braves gars se tromper de chemin et de ne pas leur crier gare.

—Chut ! dit Marc, voici le petit Jacques qui lui sert d'espion et qui devient une pratique depuis leur camaraderie."

Jacques l'apprenti arrivait en effet.

Tiens, le patron est encore en courses, dit-il, tant mieux, on pourra causer. J'ai vu Eugène tout à l'heure à la fenêtre de la batisse neuve du coin de la rue ; en a-t-il pour longtemps ?

—Oh ! non, répondit un des ouvriers, c'était pour un petit arrangement de rien du tout ; et, tiens, le voilà qui passe."

Eugène entra presque aussitôt il riait aux éclats.

—Voilà une promenade qui m'a fait du bien, dit-il gaîment. Ce que c'est que le hazard ; si au lieu de prendre la rue à droite, je n'avais pas, par distraction, tourné à gauche, je n'aurais pas vu la maison de Ravel, le menuisier, et c'est été dommage.

—Pourquoi, demanda Jacques qui jouait volontiers le rôle de compère, pour amener Eugène à s'expliquer clairement.

—Mais à cause de la décoration de sa porte, parbleu. Est-ce cocasse, bon Dieu ! est-ce cocasse ! J'ai pouffé devant cette grande machine ovale ornée de fleurs, de rubans, de guirlandes, de devises, et sur laquelle on a dessiné, tant bien que mal, une scie, un niveau et un rabot.

—Ces jours derniers, c'était, en effet, la fête de la patronne des menuisiers, dit gravement un ouvrier.

—Son nom ? demanda Eugène en ricamant.

—Sainte Anne, répondit rudement le père Marc : tu as, il paraît, perdu la mémoire dans ton tour de France, et je voudrais bien savoir, si c'est un effet de ta bonté de me le dire, ce que tu trouves de cocasse à ce qu'on mette sur un papier : Gloire à sainte Anne, honneur au patron. Tiens, je ne me gênerai pas pour te le dire, parisien, ajouta-t-il en le regardant de travers, tu as une maudite habitude, c'est de te moquer de tout. Ne vas-tu pas t'attaquer aux saints du paradis à présent ? Tu ne seras peut-être pas toujours si fier. J'en ai vu d'autres de ton espèce qui n'auraient pas mieux demandé que d'en avoir quelqu'un à recommander leur pauvre âme à Dieu.

—Allons, ne vous fâchez pas, l'ancien, dit Eugène en souriant, que diable, il n'y a pas moyen de plaisanter avec vous. Eh bien ! gamin, tire donc, ajouta-t-il en s'a-

dressant à Jacques qui laissait s'affaiblir la puissante haleine du soufflet de forge, tu es mou ce matin comme si tu avais fait la noce hier. Pourtant je ne t'ai pas rencontré au Pigeon-Blanc, où tu avais promis de venir me retrouver.

—Ma mère n'a pas voulu, dit l'enfant piteusement, et il m'a bien fallu aller à la réunion sous peine d'avoir une mauvaise note. Quand nous sommes passés en promenade devant le Pigeon-Blanc, j'aurais bien voulu aller te dire bonjour ; mais il n'y a pas de danger que les messieurs nous permettent d'entrer au cabaret.

—Quels messieurs ? demanda Eugène.

—Mais ceux qui nous conduisent.

—Ah ! je connais ça, les Saint-Vincent de Paul, sans doute ; j'en ai été, va, et quand j'ai pu m'échapper, j'ai joliment filé mon nœud. C'est abrutissant d'être toujours surveillé comme un enfant au maillot. La liberté, mon cher, je ne connais qu'elle, moi, vive la liberté !

—Ah ça ! parisien, interrompit Marc en s'appuyant sur sa masse et en dardant le regard de ses yeux gris sur le jeune homme, si tu continues de la sorte, je te dirai ton fait une bonne fois, et je ne suis pas fâché d'en trouver l'occasion. Sais-tu que tu donnes de drôles de conseils aux moutards, de vrais conseils d'enfer, et voilà un petit goujat qui avale tes paroles comme si c'était du meilleur et du plus sain, quoi ! Est-ce qu'il ne vaut pas mieux que Jacques et ses pareils se promènent honnêtement, après les offices, avec les messieurs de la Société, que d'être à faire leurs vauriens dans les auberges ?

—Bah ! ils n'en sont pas meilleurs plus tard, dit Eugène en levant les épaules : on voit de ces beaux petits saints qui deviennent de fameux lurons, allez !

—Ah dam ! c'est certain, et à ceux qui en douteraient, tu peux te présenter comme exemple ; seulement ta raison n'en est pas meilleure. Ça les regarde, et pour quelques-uns qui se perdent, on ne doit pas abandonner les bons. Grâce à la surveillance et aux distractions, ils n'apprennent pas trop tôt le chemin du cabaret, leur paye fait aller le ménage chez leurs parents, et plus tard, quand ils sont devenus hommes à leur tour, ils travaillent vaillamment pour leur famille à eux.

—Raisonnements de bouhomme que tout ça, s'écria Eugène, il faut s'amuser quand on est jeune et prendre un peu de bon temps. Quand à se laisser mener par tous ces bons apôtres qui vous chicanez sur vos moindres fredaines, merci.

—Mener, voyez-vous ça ? c'est toujours le grand mot. Ah ! si mes garçons s'avaient de ne plus vouloir être conseillés, ils seraient joliment les bien-venus. Mener ! mais on dirait vraiment que c'est un plaisir pour ceux qui s'occupent de nos enfants pour leur bien, que la peine qu'ils se donnent. Leur temps, leur argent, tout y passe, et il ne faut pas compter qu'ils en soient même bien remerciés : car j'en connais d'autres comme toi qui, quand on a payé leur apprentissage et soutenu leurs parents d'années, s'en moquent une fois qu'on leur a mis le pain dans la main. Non, non, le plaisir est mince.

—Alors, qu'ils laissent chacun se tirer d'affaire, répondit Eugène d'un ton rogue, pourquoi s'acharnent-ils à se mêler de nous ?

—Pourquoi ? mon petit ; parce qu'ils sont comme nous sujets à passer l'arme à gauche, et qu'ils veulent se ménager une bonne place là-haut. Chacun y va à sa manière : les riches par un chemin, les pauvres par un